

Discours de la secrétaire d'État à l'occasion du 15^e anniversaire de la Conférence internationale sur la population et le développement

Hillary Rodham Clinton
Secrétaire d'État
Washington, DC
8 janvier 2010

Merci. (Applaudissements). Merci beaucoup. Quel événement formidable! Plusieurs d'entre nous étions très nerveux quand la neige a commencé à tomber hier soir. Je suis donc ravie que le soleil brille sur nous tous, qui nous sommes rassemblés ici pour commémorer le 15^e anniversaire de la conférence et de l'accord historique du Caire.

Quand je pense aux milliers de participants qui se sont réunis pour déclarer d'une seule voix que les soins de santé génésiques sont essentiels la santé des femmes, et que la santé des femmes est essentielle à la prospérité et au progrès mondial, à la stabilité des familles et des collectivités, et à la viabilité et au développement des nations, ça me rend nostalgique des conférences qui produisent des résultats réels (rires) et qui nous fournissaient un cadre pour aller de l'avant. Je ne doute pas que le travail accompli et les engagements pris au Caire sont toujours représentatifs de ce que nous voulons faire et de ce que nous devons faire pour les femmes et les filles.

La date butoir est fixée à 2015. Nous avons voulu célébrer cette occasion, non seulement pour regarder derrière nous, mais aussi pour regarder vers l'avant. Qu'allons-nous faire d'ici 2015? Rappelez-vous ce que l'on attendait de nous. Que tous les gouvernements donnent à l'accès aux soins de santé génésiques et au planning familial le statut de droit fondamental. Que nous réduisions de façon significative les taux de mortalité infantile, juvénile et maternelle. Que nous ouvrons l'accès à l'éducation pour tous les citoyens, mais particulièrement pour les filles et les femmes.

Rétrospectivement, il est difficile de croire que le Caire fut le premier forum mondial à reconnaître le lien entre la santé des femmes, leur qualité de vie, et le progrès humain dans une perspective plus large. Je suis donc ravie de me joindre à vous pour célébrer cet événement historique, mais surtout pour vous demander de vous joindre à nous et de réitérer votre engagement envers les objectifs que nous avons définis il y a 15 ans. Ils sont toujours aussi cruciaux et ils n'ont pas encore été atteints.

J'ai l'honneur et le privilège de connaître beaucoup d'entre vous dans cette salle, certains depuis très longtemps. Et je sais quel engagement vous avez démontré et maintenu jusqu'à aujourd'hui. Depuis 1994, nous avons fait des progrès mesurables dans l'amélioration de la santé et de la vie des femmes et des enfants, particulièrement les filles. Par exemple, l'usage des contraceptifs modernes est passé d'un niveau de moins de 10 % dans les années soixante à 43 % en 2008. Nous avons amélioré l'accès aux soins néonataux et aux médicaments qui préviennent la transmission du VIH de la mère à l'enfant. Nous avons fait progresser significativement le taux de survie des enfants. Le nombre de filles inscrites à l'école s'est accru partout dans le monde. Et nous nous sommes rapprochés d'un objectif moins facile à mesurer, mais tout aussi important : l'intégration de la discrimination basée sur le genre dans une gamme de problèmes globaux, notamment dans nos efforts par le biais des Nations Unies pour mettre fin à la violence sexuelle et à la violence faite aux femmes dans les zones de conflit.

De grandes inégalités demeurent toutefois. Aujourd'hui encore en 2010, les femmes et les filles portent trop souvent le fardeau des crises régionales et mondiales, qu'il s'agisse du ralentissement économique, du réchauffement climatique ou d'instabilité politique. Elles constituent toujours la majorité de la population pauvre, sous-éduquée et sous-alimentée de la planète. Elles sont rarement la cause de la violence engendrée, mais de plus en plus souvent, ce sont elles qui subissent les conséquences de ces conflits. Nous l'avons vu au Congo, en Bosnie et en Birmanie. Et 15 ans après la conférence du Caire, un trop grand nombre de femmes n'ont toujours que peu ou pas accès à des soins de santé génésiques comme le planning familial et la santé maternelle.

Quand on observe ces lacunes dans les soins de santé pour les femmes, on voit ce que ça représente en termes de productivité, de ressources et de vies perdues. Près de la moitié des femmes vivant dans les pays en développement accouchent sans l'aide d'une infirmière, d'une sage-femme ou d'un médecin et sans accès aux soins médicaux essentiels. Les taux de mortalité demeurent dangereusement élevés à l'échelle du globe; chaque minute de chaque jour, une femme meurt au cours de sa grossesse ou à l'accouchement. Et pour chaque femme qui meurt, 20 femmes sont blessées ou atteintes par une infection ou une maladie chaque minute.

Plus de 215 millions de femmes dans le monde n'ont pas accès aux moyens de contraception modernes, un facteur qui contribue aux 20 millions d'avortements qui sont pratiqués dans des conditions insalubres chaque année. Les maladies transmises sexuellement, incluant, mais sans s'y limiter, le VIH et le SIDA, causent chaque année la mort de millions de femmes. Les fistules détruisent des millions de vies, et sont souvent provoquées par des grossesses précoces chez les jeunes filles. On estime qu'un nombre de 70 millions – 70 millions de femmes et de filles à travers le monde – ont subi l'ablation génitale féminine, une intervention qui, en plus d'être douloureuse et traumatisante, entraîne des infections et augmente les risques de complications lors de l'accouchement.

Comme nous tous, rassemblés dans la salle Ben Franklin au huitième étage du Département d'État, le savons bien, la question de la santé génésique provoque bien des débats. Mais je crois que nous sommes tous d'avis que ces statistiques ne sont pas seulement consternantes; après 15 ans, elles sont inacceptables. Car si nous croyons que les droits humains sont les droits de la femme et que les droits de la femme sont des droits humains, alors nous ne pouvons accepter que se poursuive la marginalisation de la moitié de la population mondiale. Nous ne pouvons l'accepter moralement, politiquement, socialement ou économiquement. (Applaudissements)

Nous sommes donc réunis aujourd'hui pour mesurer le chemin qu'il reste à parcourir avant d'atteindre les objectifs de la CIPD. C'est un chemin que l'administration Obama et le gouvernement des États-Unis vont parcourir avec vous. Mais nous devons avancer rapidement, car nous n'avons plus que cinq ans pour réaliser nos objectifs originaux. En effet, les statistiques sanitaires que je viens de citer pointent en direction d'un phénomène plus large. Il existe un lien direct entre la capacité d'une femme de planifier sa famille, d'espacer ses grossesses et d'accoucher sans risque, et sa capacité d'acquérir une éducation, de travailler à l'extérieur, de supporter financièrement sa famille et de participer pleinement à la vie de sa communauté.

Quand une fille devient mère avant d'apprendre à lire, quand une femme accouche seule et qu'elle est ensuite handicapée pour la vie, quand une femme peine au travail tous les jours afin de nourrir une famille nombreuse et n'arrive pas à convaincre son mari d'accepter la contraception, ce sont des combats qui engendrent une souffrance qui peut et qui devrait lui être évitée. Cela représente des potentiels qui ne seront jamais réalisés. Cela représente aussi une occasion d'offrir une aide critique aux femmes et aux enfants qui dépendent d'elles partout dans le monde.

Investir dans la santé des femmes, des adolescents et des filles, ce n'est qu'un choix juste, c'est aussi un choix intelligent. C'est pourquoi les questions féminines sont au cœur de notre programme de politique étrangère, et plus particulièrement dans le cadre de notre Initiative mondiale en matière de santé (Global Health Initiative) et de notre Initiative mondiale pour la sécurité alimentaire (Globe Food Security Initiative). C'est pourquoi nous avons nommé la première ambassadrice extraordinaire de question féminine dans le monde, et il ne m'a pas fallu longtemps avant de décider qui nommer à ce poste. Et c'est aussi la raison pour laquelle nous lançons notre programme de promotion de l'esprit d'entreprise des femmes par le biais de notre Pathway to Prosperity (le Chemin de la prospérité) en Amérique latine afin de faire en sorte que la prospérité soit mieux répartie, notamment chez les femmes. Et c'est pourquoi nous travaillons avec les chefs religieux en Afghanistan et au Pakistan pour accroître l'accès à l'information sur le planning familial et les soins de santé préventive.

Nous faisons tout cela parce que nous avons vu que lorsque les femmes et les filles disposent des outils pour rester en bonne santé et qu'elles sont en position de contribuer au bien-être de leur famille, elles prospèrent et leur entourage prospère également.

Voyez ce qui s'est passé en Ouganda, où l'USAID travaille avec la Fédération internationale pour le planning familial et offre des services de santé génésique, de l'éducation et de la formation aux femmes à faible revenu. Parmi leurs clients se trouvait un groupe d'adolescentes qui se surnommaient « les Étoiles du clair de lune ». Leurs parents étaient morts, et elles devaient subvenir aux besoins de leurs frères et sœurs plus jeunes. Leur seule option était de travailler comme prostituées. Grâce à ce programme financé par l'USAID, elles ont eu accès à des préservatifs et à des cours d'éducation sexuelle pour se protéger des maladies et des grossesses. Elles ont aussi commencé à suivre des cours de couture, de tricot et à acquérir des compétences leur permettant de s'occuper de leur fratrie sans mettre en danger leur bien-être physique et psychique. Grâce à cette formation et au soutien qui l'accompagnait, de nombreuses « Étoiles du clair de lune » ont abandonné la prostitution et une nouvelle voie s'est ouverte pour elles et leurs familles.

Si le fait d'investir dans les femmes change aussi la vie de leur entourage, le contraire est également vrai. Dans les sociétés où les droits et les rôles des femmes ne sont pas respectés, les filles se voient interdire de fréquenter l'école, et elles en paient le prix lorsqu'elles essaient de le faire. Peu d'entre elles ont le droit de refuser ou de reporter le mariage et la maternité. La pauvreté, l'oppression politique ou même l'extrémisme violent complètent souvent le portrait.

La santé de la mère et de l'enfant est un indicateur particulièrement important du progrès. Depuis quelques années, nous en savons plus sur les conditions qui accompagnent l'agitation politique. Il s'avère que le taux de mortalité infantile est un facteur clé dans la prédiction des bouleversements politiques. Lorsque la mortalité infantile est élevée, la qualité de vie est mauvaise parce que les investissements en santé sont faibles et l'accessibilité réduite. Cela engendre la frustration, le désespoir et la colère. Nous savons aussi que la mortalité infantile est étroitement liée à la mortalité maternelle. Lorsque la mère meurt, les enfants courent un plus grand risque de mourir aussi.

Il n'est pas possible de séparer ces problèmes, non plus que les solutions. Au sein du gouvernement Obama, nous sommes persuadés de la valeur de l'investissement dans les femmes et les filles, et nous comprenons qu'il existe un lien direct entre la santé génésique de la femme et sa capacité de mener une vie productive et accomplie. Nous sommes donc persuadés qu'investir dans le potentiel des femmes et des filles est le choix le plus avisé. Cela touche à tous les problèmes qui affectent présentement chacun de nous partout dans le monde. (Applaudissements)

Nous renouvelons donc notre engagement global pour l'amélioration de la santé génésique des femmes et des filles. Notre gouvernement est déterminé à atteindre les objectifs de la

conférence du Caire. Nous promettons de travailler en partenariat avec vous tous. L'une des premières décisions du président Obama a été de renverser la politique de Mexico qui limitait considérablement notre capacité de financer les programmes de planning familial.

(Applaudissements)

Nous nous sommes engagés à offrir de nouveaux financements, à lancer de nouveaux programmes et à atteindre l'objectif numéro 5 du Millénaire pour le développement, à savoir la réduction (des trois quarts) du taux de mortalité maternelle dans le monde et l'accès universel aux soins de santé génésique. Cet objectif est crucial, et il est lié à tous les objectifs de développement du Millénaire. Mais c'est aussi celui où les progrès ont été les plus lents partout dans le monde.

Cette année, les États-Unis ont renouvelé leur financement au Fonds des Nations unies pour la population pour les soins de santé génésique et des financements supplémentaires vont suivre.

(Applaudissements) Le Congrès américain a récemment affecté plus de 648 millions de dollars d'aide aux programmes mondiaux de planning familial et de santé génésique. C'est la dotation la plus importante depuis une décennie - depuis le dernier président démocrate, en fait. (Applaudissements)

En plus de ces nouveaux financements, nous avons lancé un nouveau programme qui sera la pièce maîtresse de notre politique étrangère : l'Initiative mondiale pour la santé, qui nous engage à consacrer 63 milliards de dollars au cours des six prochaines années pour améliorer la santé, en appuyant les efforts faits pour réduire les taux de mortalité maternelle et infantile, éviter des millions de grossesses non désirées, et prévenir des millions de nouvelles infections par le VIH. Cette initiative privilégiera une nouvelle approche pour lutter contre les maladies et promouvoir la santé. Elle s'attaquera de manière groupée aux problèmes sanitaires interconnectés, par exemple en intégrant les services de planning familial, de santé maternelle et le dépistage et le traitement du VIH/sida. Ainsi, une femme recevant des soins de santé génésique pourra aussi recevoir des conseils en matière de VIH et être orientée, le cas échéant, vers une clinique spécialisée.

Aujourd'hui, nous assistons à la montée de la plus grande génération de jeunes de l'histoire de l'humanité. Ils méritent de savoir comment préserver leur santé. Et grâce à cette initiative, nous pourrons leur offrir l'information dont ils ont besoin. L'Initiative mondiale pour la santé aidera aussi les pays à renforcer leurs propres systèmes de santé. Nous souhaitons l'établissement des systèmes de santé viables. Cette initiative garantira que tous nos programmes de santé, notamment de nutrition, de lutte contre le paludisme, la tuberculose et le VIH/sida répondent aux besoins des femmes et des filles, en prenant en compte les nombreux facteurs sociaux et économiques qui affectent leur santé, de la coercition sexuelle à la violence domestique à l'inégalité omniprésente entre les sexes.

Vous savez que le VIH/sida se transforme maintenant en une maladie de la femme, et que des femmes de plus en plus jeunes dans de plus en plus de pays en sont atteintes. Nous savons que l'accès accru aux moyens de contraception n'est efficace que si les femmes peuvent les utiliser, qu'il est plus difficile pour une femme de se protéger du VIH lorsqu'elle doit rester dans les bonnes grâces d'un homme pour survivre et que tous les soins prénatals au monde ne protègent pas la mère et l'enfant de la violence familiale. Pour promouvoir la santé de la mère et des enfants, il faut améliorer la qualité de leur vie à plusieurs niveaux, mais il faut aussi s'adresser aux hommes et aux garçons pour en faire des alliés et des défenseurs.

Nous avons donc encore beaucoup à faire, mais le programme du Caire est une bonne feuille de route et l'objectif numéro 5 du Millénaire pour le développement est une bonne cible. Et nous allons avoir besoin de votre aide. Dans tout ce que nous faisons au département d'État et à l'USAID, nous prenons en compte les besoins et les rôles des femmes et des filles. Nous nous demandons comment les femmes et les filles peuvent jouer un plus grand rôle dans leurs sociétés, être plus impliquées dans les processus de rétablissement et de maintien de la paix, et

contribuer à réduire et prévenir les changements climatiques. Nous affirmons haut et fort qu'il faut porter une attention spéciale aux besoins des femmes et des filles. C'est dans l'intérêt de la sécurité nationale des États-Unis.

Je voudrais terminer en vous racontant l'histoire d'une femme dont la vie a été transformée par le travail que vous qui êtes dans cette salle accomplissez tous les jours. Caroline Ditina est une jeune femme de la République populaire du Congo qui pendant des années a souffert de la honte et de l'ostracisme causés par une fistule obstétricale. Un jour, elle est entrée dans une clinique soutenue par le Fonds des Nations Unies pour la population, où elle a subi l'opération chirurgicale et reçu le soutien émotionnel dont elle avait besoin pour guérir. Elle a alors commencé à parler de sa lutte contre ce stigmate et à dire aux autres femmes que même dans les endroits les plus isolés, le traitement est possible.

Son message a fait le tour du monde. Il y a deux ans, elle est venue à Washington et elle a incité les membres du Congrès à soutenir les programmes de santé maternelle partout dans le monde. Et aujourd'hui, les États-Unis sont fiers de soutenir à nouveau le Programme des Nations unies pour la population. Mais il y a des limites à ce que peut accomplir une seule porte-parole, aussi engagée et aussi passionnée soit-elle. Toutes les femmes de tous les pays méritent des soins de qualité, non seulement lorsqu'elles en ont le plus besoin, mais tout au long de leur vie. C'est là notre but et c'est là notre responsabilité.

C'est aussi une simple question d'égalité et de justice. J'ai eu l'occasion de me rendre dans de nombreux endroits où les riches, les personnes éduquées, les nantis, les branchés, les puissants et les élites avaient accès à tous les types de soins de santé. Mais la vaste majorité des femmes de ces mêmes sociétés en étaient privées, privées par la loi, privées par les coutumes, privées par les tabous, privées par les règlements, privées par le manque de ressources. C'est inacceptable.

C'est pourquoi nous devons non seulement fournir ces services à ceux et celles qui en ont besoin, nous devons aussi changer les esprits et la façon de penser des responsables de ces services partout dans le monde. Je l'ai affirmé sur tous les continents du monde, à l'exception, je présume, de l'Antarctique : les droits dont jouissent les femmes qui ont une position dans la société ne doivent pas être refusés aux femmes des quartiers populaires, ou à celles qui s'occupent de leurs enfants, qui nettoient leur maison ou qui plantent leurs récoltes, et nous devons faire plus pour promouvoir l'égalité au nom des femmes et des filles, particulièrement au nom du programme d'action du Caire.

Je suis persuadée que nous pourrons faire cela ensemble et je vous suis très reconnaissante de ce que tant d'entre vous font déjà depuis tant d'années. Vous avez connu des hauts et des bas, vous avez travaillé dans des conjonctures politiques favorables et défavorables, vous avez vu la politique de Mexico se mettre en place et disparaître, et vous avez gardé le cap. Vous êtes restés fidèles à vos engagements, à votre passion, à votre conviction que chaque enfant de ce pays, garçon ou fille, doit avoir la possibilité de réaliser son potentiel.

Je vous demande seulement de ne pas vous lasser. Je ne sais ce que vous en pensez, mais quelquefois, c'est difficile. Mais cela va de soi; il est évident pour nous que c'est ce qui doit être fait, et pourtant nous nous heurtons à toutes sortes d'obstacles. Mais, je vous en prie, ne nous abandonnez pas et essayons de mettre en place des changements institutionnels et structurels qui ne disparaîtront pas lorsque les vents de la politique tourneront. Essayons de créer des marchés pour ces biens et des manières de les financer, et élaborons des programmes d'enseignement et de formation qui permettront à toutes les femmes de prendre en main leur vie et leur avenir.

Maintenant, vous avez déjà fait la connaissance de deux de mes collaborateurs. J'ai maintenant le plaisir de vous en présenter deux autres. Le premier est Raj Shah, le docteur Raj Shah, le nouvel administrateur de l'USAID. Raj, venez, venez ici. (Applaudissements)

Nous souhaitons que vous fassiez sa connaissance si vous ne le connaissez pas encore. Nous souhaitons que vous l'aidiez à introduire les changements voulus pour que l'USAID reprenne sa place au premier rang des organismes du développement dans le monde.

Et j'ai l'honneur de vous présenter notre sous-secrétaire Maria Otero. Maria, peut-être que Raj et vous pourriez dire quelques mots pour clore notre programme. (Applaudissements)